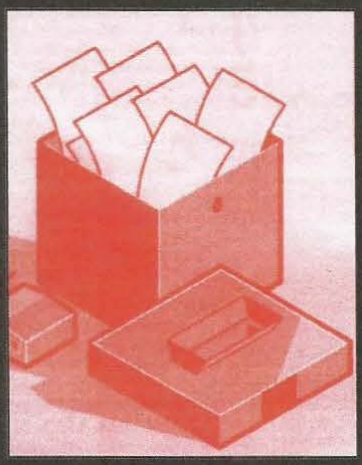
Sans Concession

présente...

Jean-jacques STORMAY

A ceux qui se prétendent de droite et démocrates...

La démocratie est radicalement incompatible



avec la pensée de droite

LA DÉMOCRATIE EST RADICALEMENT INCOMPATIBLE AVEC LA PENSÉE DE DROITE

Par Jean-Jacques Stormay

Introduction

La cause du fatalisme des bonnes gens

La lecture du « courrier des lecteurs » dans les journaux à grand tirage se révèle très intéressante. Certes, le petit nombre de lettres publiées et l'inévitable sélection opérée en amont (les missives trop « politiquement incorrectes » vont au panier) ne permettent pas de formuler des conclusions générales. Mais les nombreuses récriminations relevées dans cette rubrique démontrent qu'une proportion non négligeable de citoyens — qui ne sont pas des « exclus » — a conscience des dysfonctionnements de nos sociétés (voy. par exemple les deux lettres publiées dans *La Dernière Heure*, 5 janvier 2004, p. 23 et reproduites ci-contre).

L'ennui est que ce mécontentement croissant ne provoque aucune rupture dans les faits. Nos contemporains souffrent tout : disparition de la propriété patrimoniale, inflation des impôts, arrogance des immigrés, précarité des emplois, hausse des prix, corruption des classes dirigeantes, pollutions endémiques, affaissement sans précédent de la vie culturelle, flicages en tous genres, violations constantes de la vie privée, matraquages idéologiques, mensonges d'État, terrorisme des lobbies. Mais, dans leur grande majorité (80 % pour Chirac en mai 2002 en France), ils supportent tout sans véritablement se révolter. Pourquoi ?

Ras-le-bol !

De T. L., par e-mail :

"Je voudrais exprimer mon ras-le-bol sur les incohérences de ce pays. Ras-le-bol, de ces campagnes antitabac et des augmentations qui ne servent qu'à remplir les caisses de l'Etat. Pourquoi ne pas mettre le paquet à 10 €, là les gens hésiteront mais ça ne serait pas rentable ! Ras-le-bol, de la drogue qu'on légalise et que les jeunes payent très cher, voire volent pour se la procurer. Ras-le-bol, de l'alcool qui tue avec violence tous les jours sur la route, car ça n'est pas la vitesse qui tue mais l'alcool qui donne une impression d'invulnérabilité aux conducteurs. Pourquoi ne pas le supprimer tout simplement, mais ca c'est du domaine du rêve car le lobby de l'alcool est très puissant et très riche. Quand viendra-t-il le jour où un honnête homme donnera un grand coup de pied dans cette fourmilière pour mettre de l'ordre dans tout ça ?"

Double langage

De M. Lemaître, par e-mail :

"En 2003, de nombreux lecteurs s'étaient plaints dans ces colonnes de la politique du ministre Reynders. En tant que contribuable wallon et domicilié dans la commune d'Ans, je voudrais aussi mentionner le double langage du ministre du Budget (Région et Communauté) et bourgmestre en titre d'Ans, Michel Daerden. Sur de grandes affiches un peu partout en Wallonie, on peut lire : encore moins d'impôts wallons en 2004. Et dans le même temps, la majorité socialiste au conseil communal d'Ans aux ordres du ministre Daerden vote une augmentation de 21,4 % de l'impôt sur les revenus (additionnel IPP) et de 30 % des additionnels au précompte mobilier. En gros, on va nous reprendre d'une main ce que l'on nous donnait de l'autre, et ce, malgré les promesses électorales de ne pas augmenter les impôts. Merci pour tout, Monsieur le ministre qui ne tient décidément pas ses promesses. Quant au citoyen, même s'il garde la possibilité de parler, il compte pour bien peu de choses."

Parce qu'en dépit de leurs velléités de libération, ils restent attachés à des biens exigeants. Ce sont les biens matériels, dévorants et avilissants : le sexe, la nourriture, les voyages, le confort, la sécurité, les drogues, le bercement des rythmes négroïdes qui scandent la vie de manière incessante, les délires audiovisuels qui alimentent le rêve, les techniques du virtuel, l'ivresse de la vitesse en toute chose.

PETITES ANNONCES

SMS 7050
Proximus&Mobistar
sms: CHAUD
sms erotique au 7050
et vous recevez un sms personnalisé! Si vous voulez changer de partenaire, envoyez CHANGE.
7050
Pour Base: 3050

Contacts / R.D.V. chauds par SMS
Avec des femmes coquines:
envoyez votre SMS précédé du mot "EROCHAT" au N°3939
et une femme vous répondra en direct.
Si vous voulez changer de partenaire envoyez le mot "change" et une autre femme vous répondra.

DANS UN CADRE CHALEUREUX MARIE, jolie masseuse réalise tous vos désirs pour H-F-cple 02/426.35.59

Jolie femme long cheveux noirs rec. 7 j/7 0479/36.35.83.

Sacha a déménagé au **Phénix**, blonde, jolie JF, russe 0474/33.78.49

Jeunes masseuses vs rec. dans cadre chaleureux 10-19h. C.C. O.K. 02/306.71.22 Overijse.

Jeune beau et musclé, garçons pour les

Courtisane **Joyeuse Fête**, c'est

Ces annonces ne sont pas parues dans un magazine pornographique, mais dans le quotidien national belge *La Dernière Heure* (éd. du 6 janvier 2004, p. 25).

Une société où règne le subjectivisme

Le paradoxe, dans l'affaire, est que nos contemporains sont incapables de les aimer parce qu'ils les savent en vérité illusoirement bons et foncièrement injustifiables. S'ils y restent cependant attachés, c'est parce que tous ces biens satisfont la vanité, le sentiment d'indépendance, l'oubli de toute angoisse philosophique ou religieuse, l'émancipation de tout sens du devoir, l'individualisme social, psychologique, physique et métaphysique. Autant de choses qui ont un fondement commun, une cause unique : l'adoration du Moi.

Cette adoration du Moi, de ma petite personne vue comme le centre du monde, s'appelle en philosophie **le principe du subjectivisme** : Je m'aime par dessus tout, donc je recherche ma tranquillité et mon confort avant toute chose. L'adoration du moi traduit une insurrection orgueilleuse dont la recherche effrénée des plaisirs matériels n'est que la conséquence. En effet, s'affirmant absolument maître de lui-même, origine et fin de lui-même, l'individu réduit à son moi se veut objectivement infini. Toutefois, seul Dieu est infini. Déchu et plongé dans la matière, l'Homme ne l'est pas, et ne pourra jamais l'être. Par conséquent, l'homme moderne révolté n'a qu'une solution : caricaturer l'*infini* divin en se reconnaissant dans *l'indéfini* de la matière. Voilà pourquoi les Européens décadents préfèrent le mécanisme hédoniste qui les broie, aux vertus des sociétés d'ordre qui les libéreraient. Ils reconnaissent d'instinct, dans ce mécanisme, l'expression de leur liberté terroriste, de leur moi déconnecté de toute autorité spirituelle, de leur conscience émancipée de toute loi naturelle et surnaturelle. Aussi préfèrent-ils un Jacques Chirac à un Jean-Marie Le Pen, car ils reconnaissent en J. Chirac le garant (même très imparfait) de leurs aspirations révoltées*.

La fin prévisible de la société de consommation et les deux seules alternatives qui s'offriront

Mais il est bien évident que cette situation ne pourra pas se prolonger indéfiniment. En effet, la société de consommation (idéologie du consumérisme) nécessite une technologie puissante : les bolides ne se construisent pas tout seuls, non plus que les appareils de télévision, les appartements de grand confort et les sophistications médicales conditionnées par le culte du corps. Pour les mettre au point et les fabriquer en série dans une société de compétitivité, il faut travailler dur. Or, le sens du travail et de l'effort, comme celui du risque et de la sélection, sont autant d'exigences incompatibles avec la paresse et l'égoïsme. Dès lors

* Il est vrai que si le subjectivisme est bien la racine du matérialisme, ce dernier n'est pas consciemment vécu comme un effet voulu par la subjectivité déifiée, mais bien plutôt comme son éclipse. Que l'on demande à un jouisseur les raisons de son collapsus moral : il n'invoquera nullement cette prétention orgueilleuse qui objectivement l'anime, il évoquera seulement son scepticisme à l'égard de toute forme de transcendance, ou encore la nécessité de vivre avec son temps. On sait pourtant depuis Platon que les désirs du corps ne sont pas vraiment du corps. S'ils s'expliquaient par le corps seul, on ne voit pas comment ils pourraient en venir à le détruire. Il en est ainsi seulement parce qu'ils trouvent leur origine dans l'âme, et qu'ils s'exercent dans le corps. Et c'est précisément parce que le moi se prend pour fin que les désirs

butte-t-on sur le paradoxe suivant : l'entretien de l'esprit de jouissance exige des conditions techniques dont la satisfaction frustre les appétits de jouissance.

Pour l'instant, certes, le paradoxe n'apparaît pas dans toute son ampleur, car l'Occident peut, indirectement, exploiter certaines populations pauvres du Tiers monde et d'Extrême-Orient pour produire à bas prix. Mais un jour viendra où, fatalement, la populace se trouvera placée devant l'alternative suivante : ou bien cette frustration l'incitera à tenter de satisfaire ses pulsions subjectivistes hors du consumérisme, ainsi en dehors d'une société libérale ; ou bien, faisant de la nécessité vertu, cette même masse en viendra à remettre en cause les pulsions subjectivistes qui la poussaient à se livrer au consumérisme.

La première solution tient tout entière dans la promotion de l'égalitarisme et débouche fatalement sur le communisme. Certains pourront douter que les masses souhaitent revoir cette idéologie s'instaurer. Ils se trompent. D'ailleurs, l'émergence, en Europe, de l'extrême gauche (communistes révolutionnaires, « anti-mondialistes », écologistes...) apparaît comme un signal fort. Pour celui qui adore son Moi par dessus tout et qui ne supporte aucune contrainte, le communisme présente deux attraits : 1°) Dans une société égalitaire, le Moi n'est subordonné à personne. 2°) Le marxisme affirme que l'essence humaine est l'ensemble des relations sociales qui, créées par les hommes, font que l'homme se vit comme créateur de lui-même. Voilà pourquoi le communisme pourrait revenir ; les hommes préfèrent une égalité de petits dieux dans la pénurie à l'inégalité dans l'abondance.

La deuxième solution tient dans une remise en cause radicale de la société moderne, une remise en cause que seul le fascisme est capable d'assumer.

Entre le fascisme et le communisme, il n'y a pas de milieu

Mais, nous dira-t-on, n'existe-t-il pas des solutions intermédiaires : monarchie, république conservatrice, régime « fort » mais non fasciste ? La réponse est non : entre le communisme et le fascisme, il n'y a pas de milieu conceptuel.

Il n'y a pas de milieu conceptuel parce qu'un retour à la monarchie d'Ancien Régime, prôné par les réactionnaires, serait un retour à ces sociétés d'ordre qui, incapables d'aller jusqu'au bout de leur logique, laissèrent proliférer en leur sein des dysfonctionnements et des iniquités dont la dramatique conséquence fut le triomphe de l'esprit jacobin et libéral.

Il n'y a pas de milieu conceptuel parce que les républiques conservatrices, bourgeoises et capitalistes, souffrent d'une insurmontable contradiction : elles veulent conserver les valeurs traditionnelles de probité et de mesure en se faisant matériellement vivre par le déchaînement des appétits individualistes ; tout se passe en elles comme si un entrepreneur entendait financer les œuvres pieuses avec l'argent tiré de l'exploitation des bordels.

Il n'y a pas de milieu conceptuel parce que les régimes « forts » non fascistes se révèlent, par le fait même de leur antifascisme qui fait l'aveu de leur anti-organicisme, autant d'oligarchies saupoudrées de vertu, qui basculent dans le consumérisme, souvent à l'instant même de la disparition de leurs fondateurs, et toujours lors de l'effacement des conditions historiques les ayant menés au pouvoir.

Cette vérité, il nous fallait l'exprimer clairement, car les leçons à en tirer sont capitales, ainsi que nous allons maintenant le voir.

Le général Franco

Le franquisme est un exemple type de ces régimes forts non fascistes qui, n'étant dès lors que des oligarchies saupoudrées de vertu, basculent dans le consumérisme après la disparition de leurs fondateurs.

Une réaction est-elle possible ?

En France, les scores obtenus par le Front national et les prévisions pour les prochaines élections démontrent qu'un nombre non négligeable, et peut-être croissant, de personnes se demandent si, en dernier ressort, le jeu du consumérisme en vaut vraiment la chandelle. Les citoyens perplexes qui, de plus en plus, se posent des questions dérangeantes, ne sont plus des individualités isolées.

Mais il ne faudrait pourtant pas croire que ces braves gens sont devenus des fascistes, tant s'en faut. Ils votent à droite, à la droite de la droite, ou pour ceux qui sont supposés l'incarner. Mais ils attendent du poids de leurs suffrages la promotion d'une révolution pacifique susceptible de remettre les choses à l'endroit, de leur faire recouvrer leur dignité individuelle et nationale, leur souveraineté morale et politique, leur droit à la vérité historique, philosophique et religieuse. **C'est que, en effet, ils sont encore démocrates, sinon doctrinalement, à tout le moins juridiquement**. Puisque le pouvoir appartient au nombre, puisque le régime démocratique est supposé être neutre en tant qu'il rend théoriquement possible l'expression de toutes les opinions ; puisque le pouvoir est supposé émaner de la masse qui originellement le détiendrait par nature et le déléguerait, ils ne voient pas pourquoi la pratique démocratique serait de soi incapable, supposé qu'ils en viennent à être les plus nombreux, de faire advenir un régime d'ordre.

******

Libération

Elections régionales

Le Pen au ventre

A l'approche des scrutins des 21 et 28 mars, des triangulaires gauche-droite-FN s'annoncent dans la plupart des régions. Page 4

Libération, 12 janvier 2004, p. 1. L'ombre du 21 avril 2002 plane sur les futures élections.

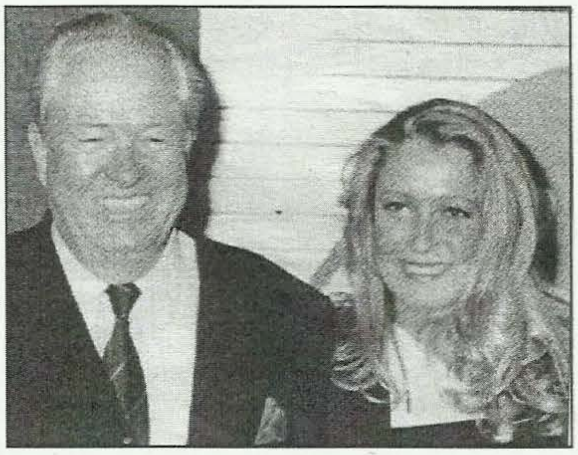
Ces citoyens perplexes savent bien qu'il se trouve aujourd'hui, dans la population légalement française, au moins quinze millions de personnes qui, en droit, n'auraient rien à y faire : d'origine non seulement étrangère mais encore non européenne, elles font perdre à la France son identité spirituelle, parce que le métissage des corps implique celui des esprits. On aura beau faire : aucun intellectuel patenté, aucun « scientifique » n'arrivera vraiment à faire croire le contraire aux braves gens, qui savent par ailleurs que cette triste situation caractérise toutes les nations du monde blanc.

Ces mêmes braves gens savent bien, au fond d'eux-mêmes, qu'une société n'est pas viable aussi longtemps que ses membres veulent en soutirer le maximum sans rien lui donner en retour. Ils savent, en d'autres termes, que le citoyen doit servir le bien commun, non au sens où le bien commun serait au service du bien particulier (c'est ce que les démocrates appellent l'intérêt général), mais en ce sens que le bien commun est, en droit, la cause finale du bien particulier. Exemple : le bon soldat n'est pas celui qui veut la victoire de son armée (bien commun) pour y participer et obtenir des galons (bien particulier) ; c'est celui pour qui la victoire vaut pour elle-même, quand bien même il y laisserait sa peau.

Ces mêmes braves gens savent bien qu'une société de vieux est une société condamnée à mort ; qu'une société qui ne fait plus d'enfants, qui favorise le divorce, l'union libre et l'homosexualité, est prête pour l'invasion irréversible ; qu'une société de jouisseurs est condamnée par l'histoire ; qu'un Tiers monde avide, à tous égards dépendant d'un Occident gras et prospère, vit sa dépendance dans la haine.

Ces mêmes braves gens savent bien, en leurs cœurs censurés, que l'égalité naturelle entre les hommes est un mythe funeste, que trop de jeunes gens traînent au lycée et à l'université, qui deviendront des aigris exigeants ; que le travail manuel doit être réhabilité ; que le principe de la sélection par le mérite est la loi de la vie ; que le progrès matériel déconnecté de toute aspiration spirituelle est une entreprise d'abrutissement effroyable qui rabaisse l'homme plus bas que l'animal ; que c'est aux

hommes et non aux femmes qu'il appartient de commander ; que la famille est le socle de la société ; qu'il fut un temps où l'Europe était le centre du monde, et qu'il serait dans l'ordre qu'il en fût ainsi pour toujours ; que l'homme blanc est le maître naturel de la planète, que les races existent, que le monde dit civilisé est manipulé par des menteurs et par des lâches, quand ce ne sont pas des fossoyeurs conscients ; qu'il n'y a pas de sens déterministe de l'histoire ; que les sociétés occidentales sont dirigées par les banques, par les lobbies, par les francs-maçons et par les Juifs.



Jean-Marie Le Pen et sa fille Marine (photo prise en 1997). Que ce soit par opportunisme ou par conviction, les deux déclarent respecter la démocratie.

Ces mêmes braves gens savent bien que l'Europe fut grande aussi longtemps qu'elle sut conserver le meilleur de ses traditions, que ces traditions furent jetées bas en 1789, que les victoires de la Révolution française ne furent que des feux de paille préparant l'irrémédiable décadence de la civilisation occidentale ; que la réaction fasciste, révolutionnaire dans sa forme et traditionnelle dans son contenu, fut la dernière manifestation de vitalité d'une Europe pressentant qu'elle était déjà en train de mourir, et que le mondialisme contemporain, qui la dissout sans retour dans une communauté sans âme, n'est que la conséquence obligée des poisons qu'elle s'est inoculés depuis plus de deux siècles.

Ces mêmes braves gens savent bien que la religion de la Shoah est fondée sur un mensonge, à tout le moins ils n'ignorent pas que les « crimes des nazis » ont été fantastiquement grossis, et qu'à partir de cette monstrueuse entreprise de création *ex nihilo*, toujours renouvelée, d'une conscience historique faussée, on entend donner à l'histoire future une direction qui sera toujours plus à la gloire des Juifs et des ennemis de l'Europe et de la Chrétienté.

Ces mêmes braves gens savent bien que les régimes démocratiques, aussi manipulés soient-ils par les puissances d'argent et les faiseurs d'opinion, fonctionnent effectivement selon des procédures démocratiques de diffusion du pouvoir, et qu'il suffirait que tout le monde, ou une majorité de personnes décidées, en vinssent à refuser la loi du mensonge et du reniement, pour que les choses se missent à changer réellement, en dehors du cirque parlementaire.

Ces braves gens savent bien...

Pour ces esprits perplexes, l'espoir réside dans le fait que l'ignorance s'empare des esprits uniquement si ces derniers décident de se cacher la vérité. Dès lors que, face au pourrissement social (chômage, criminalité...), ils ont de moins en moins intérêt à se la cacher parce que l'appétit du vice est enrayé par les effets du vice, alors les temps sont mûrs, croit-on, pour faire jouer la démocratie au service de l'ordre. Voilà pourquoi, au sein de la vraie droite, beaucoup répètent qu'il faut jouer le jeu démocratique et attendre patiemment le jour où, fatalement, le FN remportera les élections...

Telle est l'illusion d'optique que nous voudrions ici contribuer à dissiper. La démocratie est intrinsèquement perverse, elle n'est pas neutre, elle ne peut servir le bien commun que dans l'unique mesure où ceux qui en usent ne le font que pour la subvertir, et l'annoncent ouvertement. On ne peut être de droite, de vraie droite, de droite radicale, et consentir à jouer la carte démocratique, que si l'on commence par dénoncer les vices qui sont consubstantiels à toute démocratie. On ne peut efficacement enrayer, par le mode d'action démocratique, les effets pervers de la démocratie, ou faire jouer la démocratie contre elle-même, que si l'on commence par se proposer, explicitement, de la détruire.

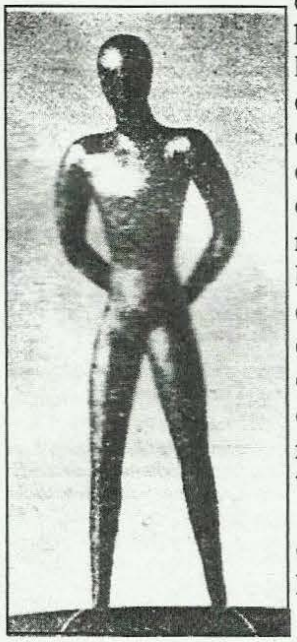
I. Le critère de la vraie droite

Commençons notre réflexion par le rappel de quelques vérités classiques relatives à l'incompatibilité radicale entre pensée de droite et pensée démocratique.

Qu'est-ce que la « droite » ?

Est « de droite » toute doctrine politique qui sait qu'il existe un **ordre naturel** des choses, dont l'homme n'est pas créateur et auquel la liberté humaine doit se conformer, sous peine de produire les pires catastrophes. Dans cette perspective, le bonheur de l'homme, sa fin ultime (possession de son vrai bien), consiste non à faire ce qu'il veut, mais à s'intégrer en cet ordre, ainsi à conformer son action aux impératifs de la nature humaine.

Allons cependant plus loin. Qu'est-ce que l'ordre ? C'est la disposition des choses en vue d'une fin. Or, cette fin, il a bien fallu quelqu'un pour la penser. Exemple : un moteur est un ensemble de pièces ordonnées non par hasard, mais parce qu'un concepteur a voulu créer un mouvement. De la même façon, l'ordre qui régit l'univers est l'effet d'une intention créatrice. Ce qui revient à dire qu'il existe un Ordonnateur rémunérateur et vengeur, personnel et spirituel, qui peut Se révéler et qui, de fait, s'est révélé, dont l'homme est l'image. Par conséquent, s'il veut être logique avec lui-même, l'homme de droite doit croire en l'existence de Dieu, de l'immortalité de l'âme, d'un bonheur qui n'est pas de ce monde.



L'Homme selon la gauche : sans race, sans sexe, sans trait. C'est à lui de s'inventer (cliché extrait du livre *United Nations : Blueprint for peace*).

Franchissons une nouvelle étape : un individu n'est parfait que lorsqu'il possède son bien ultime. Une telle possession se nomme : bonheur. Par conséquent, puisque le bonheur n'est pas de ce monde, l'homme terrestre n'est jamais parfait. Il tend vers la perfection. L'homme de droite croit donc en l'imperfection congénitale de l'homme et rejette ainsi le mythe rousseauiste du « bon sauvage ».

Qu'est-ce que la «gauche » ?

Est « de gauche » toute doctrine politique qui conteste l'existence d'un ordre naturel des choses, d'une nature humaine intangible, d'un Dieu créateur. Cette doctrine attribue à la liberté, supposée par elle-même congénitalement parfaite, la tâche de définir l'homme, voire de l'inventer, de créer l'ordre, dans le but d'atteindre un bonheur exclusivement terrestre. Voilà pourquoi l'homme de gauche n'hésite pas à faire « table rase » du passé, décrétant que les races n'existent pas, que l'homme et la femme jouissent des mêmes aptitudes, que l'union des corps et l'avortement doivent être libres etc.

Une notion différente de l'autorité

Par voie de conséquence, l'autorité est vue de façon radicalement différente selon le camp auquel on appartient. Pour l'homme de droite, elle procède de Dieu et doit se conformer à l'ordre voulu par Dieu ; pour l'homme de gauche, elle procède de l'homme et doit se conformer à ce que la masse attend.

Il s'ensuit que pour l'homme de droite, la liberté n'est pas infinie ; elle doit rester dans les bornes de la droite raison. Pour l'homme de gauche, en revanche, la liberté détermine la valeur et mesure la rectitude de la raison.

Ces rappels effectués, venons-en à la démocratie.

II La démocratie n'est pas neutre.

On croit trop souvent encore, même dans les milieux de vraie droite, que la démocratie est un régime certes faible mais indifférent de soi aux solutions qui peuvent sortir de son chapeau vide. Certains, et non des moindres, en sont encore à professer qu'il en est de la démocratie comme il en est de la technique moderne*, à savoir qu'elle est bonne quand elle est utilisée à des fins légitimes, et mauvaise quand elle est subordonnée à des fins perverses. Tout dépendrait, dit-on, de ceux qui votent ; il suffirait de les convertir à la vérité pour que la vérité fût démocratiquement promue au rang de principe d'organisation de la société.

*

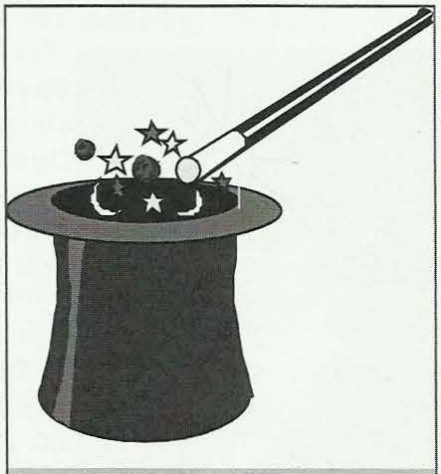
* *

* Comme si la technique était elle-même moralement et politiquement neutre, mais c'est une autre question...

La démocratie n'est pas un chapeau vide

En vérité, et en dépit des apparences, la démocratie n'est pas une forme de gouvernement qui serait neutre, et dont le contenu dépendrait uniquement du bon vouloir des votants. La démocratie n'est pas une forme d'expression qui serait vide de contenu ; elle a, si l'on peut dire, un contenu bien déterminé en raison de son vide même.

Expliquons-nous. La démocratie clame : « Je suis chapeau vide, car c'est le peuple, et lui seul, qui décide de ce qui en sortira. C'est ça la souveraineté populaire ». Mais qu'est-ce que la souveraineté populaire, si ce n'est l'affirmation selon laquelle le pouvoir procède du peuple (donc de l'homme) qui en est l'origine, le détenteur, et qui peut en user comme bon lui semble ? Par conséquent, la démocratie n'est pas un « chapeau vide », bien au contraire ; ne reconnaissant comme *légitime* que ce qui émane de la subjectivité des votants, elle exclut, *par essence*, tout ce qui s'oppose au dogme de la souveraineté populaire. Autrement dit : **elle exclut tout ce qui se présenterait telle une exigence morale et politique vouée à limiter cette subjectivité en vue d'une cause supérieure juste**.



L'image de la démocratie pour beaucoup : un chapeau vide qui permettrait l'expression de toutes les idées, et même l'instauration de n'importe quel gouvernement.

Il en est de même lorsque, dans un domaine voisin, la démocratie clame : « Je suis un chapeau vide, puisque le peuple est libre, libre de choisir ses représentants, libre de se donner les lois qu'il souhaite, libre de les changer etc. » Comment ne pas voir que si la liberté est le fondement des valeurs, c'est qu'elle leur est supérieure, donc qu'elle exclut l'autorité de toute valeur ? Parce que la démocratie fait de la liberté son principe, et parce qu'elle considère cette liberté comme fondatrice des valeurs, alors **la démocratie exclut *par principe*, quel que soit le choix des votants, la promotion de valeurs dites supérieures qui limitent d'une façon quelconque la liberté humaine**.

Dès lors, la conclusion s'impose :

1°) en soumettant à l'arbitraire des volontés individuelles la nature du bien et du mal, du vrai et du faux ; en affirmant que cette nature est décrétée par l'expression populaire définie comme résultante du conflit des libertés individuelles supposées souveraines ;

2°) en faisant du peuple le sujet du pouvoir, et du décompte des voix individuelles l'expression de la volonté générale (ou volonté supposée légitime du tout social pris comme tout) ;

la démocratie rejette *par principe* l'existence d'un ordre naturel dont l'homme n'est pas le créateur et auquel sa liberté doit se conformer. Par conséquent, elle **écarte *dès le départ* la vraie droite du pouvoir et n'accepte comme légitime que la gauche** (dont la fausse droite fait partie).

Voilà pourquoi le 21 avril 2002 au soir, de nombreux politiciens et analystes ont pu tranquillement affirmer que le résultat du premier tour de l'élection présidentielle française n'était pas conforme à la démocratie [1]. Et voilà pourquoi il y a quelques semaines, Jean-Pierre Raffarin a pu déclarer qu'une victoire du FN dans la région PACA « *poserait un problème de démocratie* » [2]. Au sein de la vraie droite, beaucoup se sont offusqués en entendant de tels propos ; ils ont accusé leurs auteurs de ne pas être de vrais démocrates. Ils se trompent. Comme nous venons de le démontrer, ces prises de position sont parfaitement conformes à la démocratie.

III) Il n'y a rien à attendre du parlementarisme.

Se prétendre démocrate uniquement par stratégie est inefficace

Notons d'ailleurs que les ennemis de la vérité savent immédiatement pressentir, d'où qu'il vienne, le dévoilement de la vérité dangereuse pour leur cause. Plus simplement, ils savent

[1] : Voy. *Les raisons de l'échec électoral de J.-M. Le Pen et du FN* (éd. V. Reynouard, 2002), p. 202.
[2] : Voy. *J'ai tout compris. Lettre de désintoxication*, n° 40, décembre 2003, p. 4, col. B.

toujours « d'où vient le vent ». Ce rappel est nécessaire car au sein de la vrai droite, de plus en plus de personnes jugent nécessaire de se servir des « valeurs » de la démocratie : « Afin de promouvoir la défense de l'identité nationale, disent-elles, faisons-nous les champions de la démocratie illimitée, de la liberté d'expression sans entraves, des droits de l'homme et de l'antiracisme. Mettons-nous à épouser sans retenue les thèmes de nos ennemis. Ainsi pourrons-nous les déstabiliser, contrecarrer leur propagande et ratisser plus large ».

Cette rhétorique machiavélienne à prétention dialectique est souvent vue comme le sommet de la finesse en matière de stratégie. Mais elle reste au fond inefficace, voire dangereuse, et cela pour trois raisons.

A) Tout d'abord, parce que les ennemis de la vraie droite auront tôt fait de dénoncer en ces naïves entreprises une opération de subversion ; opération qu'au nom même de la démocratie, des droits de l'homme, de la liberté d'expression et de l'antiracisme, ils s'empresseront d'écraser.

Louis Antoine de Saint-Just (1767-1794). Fidèle de Robespierre, surnommé l' « Archange de la Terreur », on lui prête le fameux : « *Pas de liberté pour les ennemis de la liberté* ». Loin d'appartenir à un passé révolu, cette maxime inspire l'article 17 de la Convention européenne de sauvegarde des Droits de l'homme et des libertés.

Certains pourront nous répondre que, justement, le choix stratégique exposé plus haut permet de contraindre les démocrates à se démasquer et à révéler leur hypocrisie, ce qui fera ouvrir les yeux à beaucoup. Nous leur rétorquerons que si c'était vrai, le peuple aurait dû ouvrir les yeux depuis longtemps, et en tous les cas depuis le 5 mai 2002, ce qui n'est pas. Il y a plusieurs explications à cela :

1°) S'appuyant sur le cortège des fausses valeurs ci-dessus évoquées, les démocrates peuvent déclarer en toute bonne conscience *et faire accepter au peuple* — ce qu'ils ont déjà fait :

- que la démocratie est en droit de se défendre non démocratiquement lorsqu'elle doit se sauver des attaques des non-démocrates ;

- que la démocratie ne fonctionne qu'avec des démocrates, et que tous les coups sont permis, lorsqu'il est question du salut du paradis démocratique, au détriment des nostalgiques réels ou supposés de la « Bête immonde ».

A ce sujet, rappelons que l'article 17 de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme énonce :

> Aucune des dispositions de la présente Convention ne peut être interprétée comme impliquant pour un État, un groupement ou un individu, un droit quelconque de se livrer à une activité ou d'accomplir un acte visant à la destruction des droits ou libertés reconnus dans la présente Convention ou à des limitations plus amples de ces droits ou libertés que celles prévues à ladite Convention.

Plus clairement : « Vous ne pouvez pas invoquer les droits de l'homme pour les détruire ou, même, les restreindre » ; soit : « Pas de liberté pour les ennemis de la liberté ».

2°) En outre, un démocrate peut toujours user contre ses ennemis de procédés non démocratiques, parce qu'il a beau jeu de rappeler qu'il se contente d'appliquer aux non-démocrates les procédés qu'ils promeuvent eux-mêmes ;

3°) Enfin, c'est seulement du point de vue de l'homme de droite qu'est recevable la réfutation bien connue selon laquelle la démocratie fait l'aveu de sa contradiction intrinsèque en usant de procédés non démocratiques pour combattre les ennemis de la démocratie (autrement dit : en se reniant formellement pour se préserver matériellement).

Cette réfutation de la démocratie par elle-même n'est pas recevable par l'homme de gauche, parce que le propre de la pensée de gauche est de se fonder sur l'utopie et sur le sentiment. L'homme de gauche considère que la légitimité de la démocratie, vécue comme un im-

pératif religieux, n'est pas liée aux exigences de la pensée logique*.

Voilà pourquoi la stratégie qui consiste à jouer hypocritement le jeu de la démocratie pour pousser les démocrates à se contredire se révélera toujours inefficace.

B) Allons cependant plus loin, et supposons qu'un jour, les démocrates renoncent à user contre leurs adversaires de procédés non démocratiques. En jouant hypocritement le jeu de la démocratie, l'homme de droite se fera tout de même piéger. En effet, la liberté d'expression prônée par les démocrates, dogmatisme de la tolérance, n'est applicable qu'aux démocrates, parce que les démocrates et les ennemis de la démocratie n'ont pas la même conception de la liberté d'expression. Et ils n'en ont pas la même conception parce qu'ils n'ont pas la même conception de la liberté elle-même.

Pour l'homme de droite, être libre ne consiste pas à faire ce que l'on veut, mais à *faire ce qui est conforme à l'ordre naturel voulu par Dieu.* Cette assertion pourra en surprendre plus d'un, mais elle est aisément démontrable : pour l'homme de droite, un acte est libre s'il a été décidé après un *jugement* qui doit nécessairement faire appel à l'autorité de la raison (voilà pourquoi les actes imposés ou commis sous l'emprise de la folie ne sont pas libres, donc pas imputables à celui qui les a commis). C'est pourquoi la volonté n'est plus libre aussitôt qu'elle se soustrait à la raison. Mais nul acte n'est raisonnable s'il n'est pas conforme à l'ordre des choses. Donc, la volonté n'est libre que si elle plébiscite l'ordre des choses. Autrement dit : la liberté consiste à faire non ce que l'on veut, mais ce qui est conforme à l'ordre naturel.

Pour l'homme de gauche, il en va tout autrement. La liberté chez lui est monstrueuse, car c'est une liberté qui sert la tyrannie du Moi, une liberté pour le terrorisme de la subjectivité arbitraire émancipée de l'ordre naturel. Dans son esprit, donc dans l'esprit du démocrate, la liberté est le pouvoir de se fixer les fins qu'on décrète bonnes, ainsi le pouvoir d'inventer sa nature : la liberté, nous apprend la sacro-sainte Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen (art. 29, al. 2, voy. ci-dessous), est le pouvoir de faire tout ce qui ne nuit pas autrui, ce qui revient à dire que tout est permis pourvu qu'on ne fasse que ce qui est compatible avec les décrets d'autrui ; au-

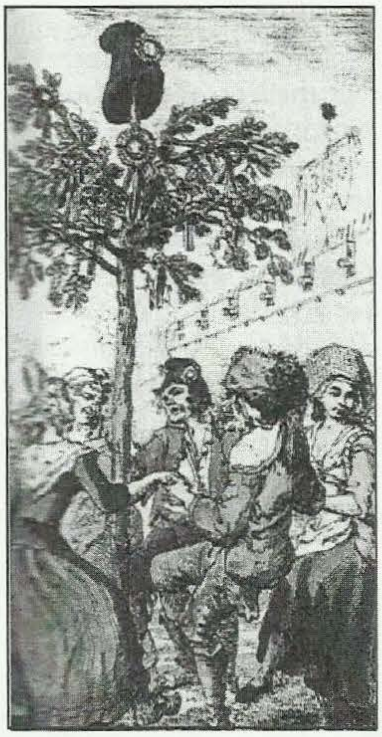
XVII

La liberté

Encore un masque qu'il faut arracher à la Révolution; encore une grande et sainte parole de la langue chrétienne, dont le génie du mal abuse à tout propos.

La liberté, c'est, pour chacun de nous, la puissance de faire ce qu'il doit faire, c'est-à-dire, ce que Dieu veut, c'est-à-dire, le bien. La liberté absolue et parfaite n'est pas de ce monde; nous ne l'aurons que dans le ciel. Sur la terre, la liberté, la puissance de faire le bien, est toujours imparfaite. Avec le pouvoir de faire le bien, nous avons *la possibilité* de faire le mal; cette possibilité, qu'on ne s'y méprenne pas, n'est pas une faculté, une puissance; c'est une faiblesse, un défaut de puissance.

Précisions de Mgr de Ségur sur la vraie liberté (voy. : *La Révolution,* p. 320)



Une fausse notion de la liberté : Patriotes dansant la *Carmagnole* autour d'un arbre de la Liberté.

* Il n'est pas accidentel à la pensée de gauche de privilégier l'action par rapport à la théorie (telle est la doctrine marxiste), ou l'empirisme (dont au reste le marxisme est issu) au détriment de la métaphysique. A ce sujet, rappelons que le maître de la pensée libérale, J. Locke, excluait déjà, de sa cité idéale, les *catholiques* en même temps que les *athées*. Pourquoi ? Parce qu'il éprouvait une aversion pour toute forme de dogmatisme, et cela au nom de la « tolérance ».

tant dire qu'une bande de voyous organisée selon les principes de la voyoucratie est parfaitement respectueuse du catéchisme laïc.

Si la droite s'empare du concept, propre à la gauche, de liberté d'expression, alors elle se fera piéger par son machiavélisme à finalité honnête, pour cette raison que, dans les faits, l'homme de droite devra renier tout ce qu'il croit et, fatalement, accepter les règles du jeu de la démocratie. Or, nous avons vu que ces règles l'excluent dès le départ. Voilà pourquoi jusqu'à présent, les membres de la vraie droite qui ont voulu honnêtement jouer le jeu de la démocratie (c'est-à-dire qui n'ont pas annoncé préalablement leur intention de l'utiliser pour la détruire aussitôt arrivés au pouvoir) ont toujours échoué : soit ils n'ont jamais pris le pouvoir (comme le FN en France), soit, s'ils l'ont pris, ils ont été amenés à renier leurs convictions et, ainsi, à gouverner comme les autres (voy. le cas de Fini en Italie et de Haider en Autriche).

Mais il existe une troisième raison, encore plus grave.

C) On croit trop souvent que les adhésions officielles ne sont rien en comparaison des convictions intérieures réelles. Ainsi, nombreux sont ceux qui pensent que l'attachement à l'idée démocratique, « ça ne mange pas de pain », et que tout dépend du contenu que l'on investit en cette idée. Raisonner de cette façon revient à méconnaître que, contrairement à ce que pense l'homme de gauche (qui toujours, en termes techniques, est un nominaliste), les idées ne sont pas de simples images vaporeuses ou des symboles tenant lieu dans le langage des choses singulières qu'elles se contenteraient de représenter ; les idées sont la manière d'exister, dans la pensée, de la raison intelligible des choses. Elles ont donc un poids, une force et une logique propres. Lorsqu'un esprit pense en et par une idée, c'est en vérité l'idée qui pense en lui et qui le fait ployer sous le poids de sa réalité. Par conséquent, lorsqu'on se laisse habiter par une idée, cette dernière en vient nécessairement à déployer ses exigences dans la tête de celui qui l'adopte, quand bien même de telles exigences se révèlent finalement incompatibles avec les mobiles ayant, au départ, présidé à son adoption.

C'est l'une des raisons pour lesquelles ceux parmi les membres sincères de la vraie droite qui ont voulu faire de l' « entrisme » ont finalement rejoint les rangs de la fausse droite, voire de la gauche. Ils ont été contaminés par les idées qu'au départ, ils prônaient pour des raisons d'opportunisme.

IV Aux « braves gens » qui veulent l'ordre sans le fascisme.

Il résulte des considérations qui précèdent que la forme démocratique d'expression et de gouvernement peut à la rigueur, dans certaines circonstances, promouvoir le magistère des valeurs de droite, mais qu'elle ne peut en aucun cas y parvenir en faisant l'économie d'une révolution, qui ne sera pas pacifique, parce qu'il s'agira d'une révolution dirigée d'abord contre la démocratie elle-même.

La démocratie ne peut permettre l'expression d'une volonté droite

Certains pourront nous objecter qu'en soi, la forme démocratique de gouvernement n'exclut pas l'expression d'une volonté droite.

S'il en était ainsi, il y a bien longtemps qu'un gouvernement de droite (de vraie droite)

. L'individu a des devoirs envers la communauté dan: aquelle seule le libre et plein développement de s: ersonnalité est possible.
:. Dans l'exercice de ses droits et dans la jouissance de se: ibertés, chacun n'est soumis qu'aux limitations établie: ar la loi exclusivement en vue d'assurer la reconnaissanc t le respect des droits et libertés d'autrui et afin d atisfaire aux justes exigences de la morale, de l'ordr ublic et du bien-être général dans une société démocra

serait parvenu au pouvoir et s'y serait maintenu sans faire de concession. Or, l'Histoire nous enseigne que ce n'est pas le cas ; rien de bon n'est jamais sorti de la démocratie (il n'en sort que le désordre et la confusion), sauf lorsque ceux qui en ont usé ont annoncé qu'ils entendaient la détruire, et ainsi ne la faire fonctionner que contre elle-même. Ce simple constat suffirait pour répondre à l'objection développée ci-dessus. Mais quelques explications supplémentaires s'imposent.

Nous avons vu que pour l'homme de droite, le vrai et le faux, le bien et le mal ne sont pas le résultat d'un choix personnel, mais d'une volonté supérieure qui les a fixés à jamais. Or, même à supposer que les citoyens votent « bien », en fait ils votent toujours mal en démocratie, parce qu'en elle ils ne sont pas supposés adhérer à la bonne cause en vertu de sa vérité objective intrinsèque, mais bien plutôt parce qu'ils l'ont choisie pour les motifs les plus divers. Par conséquent, celui qui prétend promouvoir la vérité et l'ordre naturel des choses grâce à la démocratie, dénature la vérité puisqu'il fonde tacitement sa valeur non sur elle-même mais sur le nombre qui, par accident, y consent (donc sur un pur arbitraire). L'homme de droite doit se rendre à l'évidence : on ne peut pas faire dire la vérité à une forme qui de soi l'exclut. Voilà pourquoi, quels que soient les hommes qui l'animent, la démocratie n'engendre que désordre et confusion.

Dans un registre voisin, l'homme de droite doit savoir que la neutralité n'est jamais neutre, parce qu'il n'y a pas de neutralité dans ce qui concerne l'opposition du bien du mal. La neutralité est déjà le refus (donc quelque chose d'éminemment engagé) de ce à quoi un être est destiné par nature. Et puisque nous nous sommes engagés sur le terrain de la religion, rappelons que, quoique gratuite (ainsi non naturellement exigible) et strictement surnaturelle, la grâce qui donne la foi est telle qu'il est contre nature de refuser la foi (voy. saint Thomas d'Aquin, *Somme Théologique*, IIa IIae qu.10 a.1*). C'est au reste pour cette raison que la laïcité supposée neutre est un mensonge : elle est déjà, en tant même que neutre, une profession de foi athée. Les francs-maçons et les communistes, qui dirigent le ministère de l'Éducation nationale depuis plus d'un siècle, ne s'y sont jamais trompés.

Telles sont les raisons pour lesquelles l'homme de droite doit renoncer à exercer démocratiquement le pouvoir sous peine de renier la doctrine qui l'inspire.

L'illusion de la « démocratie chrétienne »

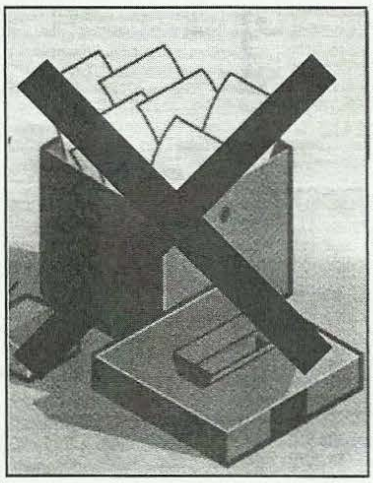
Mais certains voudront encore trouver une voie médiane en tentant de faire rentrer l'idéal démocratique dans la philosophie de l'homme de droite. Pour cela, ils distingueront la démocratie dite chrétienne de la démocratie athée. Ils dissocieront le régime démocratique du dogme de la souveraineté populaire, limitant ainsi la compétence politique et morale de la multitude à la désignation du sujet du pouvoir, tout en maintenant que l'autorité procède de Dieu.

Mais, là encore, cette tentative est vaine. Pour deux raisons. Tout d'abord, soulignons que l'idée d'une imperfection congénitale de l'homme, surtout dans l'ordre moral, est peu

« La Classe » (peinture de Henri Goeffroy, 1882). Tableau qui illustrait l'école laïque obligatoire instaurée en France de 1881 à 1886. J. Ferry déclarait que l'École enseignerait la morale aux enfants, mais que cet enseignement serait détaché de tout dogme. On voit aujourd'hui où ces méthodes laïques mènent...

* Tout le monde en France et en Europe, ou presque tout le monde, possède la certitude, cette fois de manière plus enfouie encore si c'est possible, mais non moins efficace, que Dieu existe et qu'Il s'est révélé ; que la religion catholique, apostolique et romaine, est l'unique vraie religion, que tout ce qui s'écarte de son enseignement proprement catholique n'est que billevesée, que la religion de Vatican II n'est pas la sainte religion catholique ; que l'athéisme, l'agnosticisme, comme toutes les formes d'engagements religieux qui prétendent se substituer au catholicisme, ou même s'écarter de lui, sont autant de conséquences de choix intimes qui relèvent de la mauvaise foi, dans tous les sens de cette expression.

compatible avec celle d'une compétence politique de la multitude : l'homme médiocre, même de bonne foi, n'élit que ce qui lui ressemble. Ensuite, force est de remarquer que dans cette démocratie dite chrétienne, le droit donné au chef d'exercer un pouvoir ne procède pas vraiment de Dieu, mais de la multitude ; en effet, le droit princier d'exercer le pouvoir dérive, ici, du *pouvoir populaire* , puisque c'est le peuple qui, par son vote, donne droit à exercer le pouvoir princier. Ainsi une part d'autorité, par là de souveraineté, doit être reconnue au peuple, ce qui revient à avaliser le principe de la souveraineté populaire, fondement de la démocratie athée.



Chrétienne ou athée,
la démocratie est à détruire

Certains pourront nous répondre qu'au Vatican, les membres du Sacré Collège élisent « démocratiquement » le Pape. Ils en déduiront qu'un groupe peut parfaitement désigner un chef par le vote. Ce parallèle n'est toutefois pas pertinent, parce que les cardinaux n'élisent pas le nouveau pape en vertu d'une autorité qu'ils posséderaient par soi, mais au nom d'une autorité qu'ils ont reçue lorsque le pape défunt les a nommés.

Plus généralement, les aspirations populaires politiquement recevables, quand elles le sont, ne sont pas le critère de la légitimité du pouvoir exercé. Elles n'en sont que le signe et la matière, mais non point la cause et la forme. Seul le service du bien commun, dont le chef — nécessairement personnel — a conscience et qu'il incarne, détermine le critère de légitimité du pouvoir politique. Il est donc contradictoire de se proposer de développer une politique de droite quand on revendique la paternité du principe démocratique.

Conclusion

La démocratie est satanique, elle est même la forme que prend le politique quand il se fait diabolique : elle fait croire, comme le diable, que son contenu n'existe pas.

L'homme de droite ne saurait prôner ce mode d'expression, même pour des raisons de stratégie, car soit il sera battu (puisque les règles du jeu prévoient sa défaite), soit il y perdra son âme. Au contraire, il doit tenir un discours antidémocratique sans concession.

Avant de terminer, nous croyons bon d'adresser un message aux révisionnistes (sincèrement ou non) démocrates, et aux antidémocrates antirévisionnistes. Les premiers se disent : « Prônons toujours plus de démocratie, donc de liberté d'expression, afin de pouvoir parler librement ». Les seconds déclarent : « Les nazis ont été nos ennemis, le nazisme reste une idéologie perverse ; le révisionnisme est donc au mieux un combat déplacé, au pis un mauvais combat ; contentons-nous donc de combattre la démocratie et ses vices ».

Selon le mot de Fénelon, le bon historien n'est d'aucun temps ni d'aucun pays. Il ne serait pas venu à l'esprit de nos ancêtres de vouer aux gémonies quiconque eût émis l'hypothèse que ses compatriotes, à l'occasion de tel ou tel conflit (par exemple la guerre de Trente ans), pouvaient avoir porté une part de responsabilité et d'iniquité dans le surgissement des hostilités. C'était affaire de discussion sereine entre gens de bonne foi, ou au moins capables d'accéder, en esprits honnêtes, à un certain degré d'impartialité. Il n'en est rien à propos de la dernière guerre mondiale. On a même érigé en dogme religieux l'événement controuvé de l'Holocauste, au point de faire des lois répressives pour conditionner la mémoire collective dans le but d'imposer une vision du monde se voulant éternelle. D'où vient que l'esprit démocratique s'accommode si aisément d'une telle forfaiture aussi liberticide ?

Tout simplement parce que, grâce au Tribunal de Nuremberg, l'antidémocratisme a été anathématisé pour l'éternité. Or, en tant qu'elle se veut sans dogmes, ouverte à tous les vents et, théoriquement, ouverte même aux vents des dogmes, la démocratie érige en dogme qu'il n'y a pas de dogme. Par là, elle les exclut tous sous couvert de neutralité. La démocratie est donc non seulement contradictoire (elle déclare dogmatiquement qu'il n'y aurait pas de... dogmes) mais aussi liberticide (puisqu'elle refuse par principe toutes les idéologies qui s'appuient sur des dogmes). C'est une chose qu'elle ne peut reconnaître, sous peine de révéler sa vraie nature. Voilà pourquoi la démocratie, essentiellement corruptrice

parce que de mauvaise foi, confère, afin d'empêcher les vrais dogmes de souffler, la valeur de dogme à ce qu'elle sait n'être qu'un mensonge : l'« Holocauste ». Les Juifs avaient intérêt à diffuser le mythe incapacitant de la Shoah, mais jamais les Juifs n'eussent été capables d'imposer une telle « foi », s'ils n'avaient trouvé dans l'esprit démocratique un allié objectif infiniment plus efficace qu'eux, de sorte que c'est à l'esprit démocratique qu'il convient d'imputer la responsabilité de la pesanteur et de l'universalité d'un tel mensonge. **Ce ne sont pas les Juifs qui se subordonnent la démocratie pour instaurer leur dictature, c'est la démocratie qui se subordonne l'ancestral ressentiment des Juifs pour se rendre viable et pour prévenir toute possibilité de limogeage de la démocratie, pour paralyser toute insurrection libératrice contre la prison démocratique**. La démocratie a fait des mensonges juifs l'instrument de sa sacralisation. Tout est toujours, en somme, affaire d'idées. Les Juifs plastronnent, parce que la seule forme que peut prendre l'insignifiance de leur volonté de puissance est celle, en dernier ressort, d'une vanité démesurée. Mais ils sont eux-mêmes les jouets d'une idée qui, bien avant qu'ils ne se missent à jouer les dictateurs, s'était emparée de la tête des Occidentaux qu'ils exploitent. Et les premiers responsables de cette très regrettable situation sont les Occidentaux eux-mêmes, parce que le poison de l'idée démocratique est une sécrétion de leur propre génie dévoyé. A qui fera-t-on croire que les Juifs sont devenus tout-puissants, eux qui n'ont ni grand penseur, ni force démographique, ni force militaire autonome, ni même force économique propre vraiment déterminante (considérable, la leur ne pèse tout de même pas lourd au regard de l'économie mondiale), sans recevoir l'aval, intéressé, des pays riches et de leurs élites ?

Fragment d'une carte postale prônant, sous l'Occupation, la Révolution nationale. L'erreur d'une telle propagande était de voir dans « judéo-maçonnerie » l'alpha et l'oméga de la subversion, alors que le peuple avait une large part de responsabilité dans la décadence.
La même erreur consiste aujourd'hui à croire que les juifs seraient assez puissants pour imposer le mythe de l' « Holocauste ». Si les goïm n'avaient pas, eux aussi, intérêt à ce qu'Histoire soit falsifiée, il y a bien longtemps que cette croyance ridicule aurait été balayée.

Les démocrates ne se font les fidèles de la religion de l'Holocauste que parce qu'ils se reconnaissent d'instinct en elle, ou encore parce qu'elle alimente le mythe démocratique. Elle en est l'instrument rêvé : « Plus jamais ça, plus jamais l'homme ne doit s'écarter de la liturgie démocratique universelle, parce que la Shoah est l'événement qui révèle, de manière paradigmatique et définitive, l'horreur absolue de la négation de la démocratie ». Voilà comment parle la démocratie.

Il est possible de tirer deux leçons de ce constat.

Les Européens subiront les effets castrateurs de la Shoah aussi longtemps qu'ils ne se seront pas débarrassés de la démocratie. Autant dire que ce n'est pas, comme le font encore trop de révisionnistes, en réclamant toujours plus de démocratie, de liberté de conscience, de droit à l'expression publique, ou de liberté démocratique de recherche historique, que les révisionnistes parviendront à donner victoire aux idées dont ils sont dépositaires. Être un révisionniste conséquent, c'est être fasciste. Si les révisionnistes historiques ne l'ont pas compris, les exterminationnistes, eux, l'ont compris depuis longtemps... Il n'est qu'à voir la manière dont, aujourd'hui, le lobby homosexuel entend associer sa cause à celle de la Shoah, faire de l'homophobie une variante de l'antisémitisme et du racisme. C'est la Shoah qui est instrumentalisée, et c'est parce qu'elle est instrumentalisée qu'elle est efficace, parce que c'est son instrumentalisation qui en démultiplie la sacralité. Marc Frederiksen, dont les réductionnismes biologiques outranciers desservirent la cause, fit jadis néanmoins observer à bon droit : « *Ce ne sont pas les régi-*

mes totalitaires qui ont exterminé les dirigeants d'un peuple vaincu. Nuremberg, c'est la démocratie ! Pétain emmuré vivant à l'Ile d'Yeu, c'est la démocratie ! (...) A notre tour, luttons pour obtenir du régime la réparation des milliers de crimes dont notre camp fut la victime. Ou mieux, renversons la démocratie » (voy. *Défense de l'Occident*, février 1978, p. 86).

Quant aux maurrassiens et aux catholiques intégristes germanophobes (car c'est d'eux qu'il s'agit lorsqu'il est question d'antirévisionnisme de droite), c'est l'occasion de leur rappeler que le combat révisionniste est essentiel à la lutte contre la démocratie. La Shoah est la caution du délire démocratique. Ces deux mythes sont indissociables. Qui veut détruire l'un doit en même temps détruire l'autre, parce que chacun d'eux se nourrit de l'autre. Sans la pathologie démocratique, jamais une énormité théologico-politique de l'espèce de la Shoah n'eût pris dans la tête de foules saines d'esprit, nous voulons dire encore dotées d'un minimum d'esprit critique ; mais sans la dramatisation du mythe de la Shoah, l'esprit démocratique, générateur de servitudes sans précédent que, quoi qu'ils en aient, subissent les démocrates eux-mêmes (dictature de la médiocrité et de l'argent), eût eu peut-être plus de mal à se pérenniser.

Enfin, on notera, au passage, l'incohérence des ténors de la Nouvelle Droite, ces révisionnistes honteux qui se veulent démocrates... Ce n'est pas avec ces gens-là qu'une révolution sera possible. Elle ne sera possible qu'avec les citoyens résolus à tenir un discours sans concession contre les mensonges imposés et la démocratie diabolique.

Qu'elle se veuille de gauche, athée ou chrétienne...

LA DÉMOCRATIE EST À DÉTRUIRE

Beaucoup de gens de droite croient que la démocratie est une sorte de coquille vide qui permettrait l'arrivée de n'importe quel régime, pourvu qu'il remporte les élections.

Dans cette brochure, J.-J. Stormay explique pourquoi **cette opinion est radicalement fausse**. Pour cela, il commence par définir ce qu'est la droite, la vraie droite. Il démontre ensuite pourquoi, fondamentalement, toute personne qui pense véritablement à droite ne peut absolument pas être démocrate, à moins de se trahir...

Une démonstration capitale pour dissiper les trop nombreux malentendus...

Samizdat éditions, France, 2006

Prix : 2 €